



PAR PATRICK DELARIVE

Homme d'affaires
et chroniqueur

**BARBARA DELSAUX, COFONDATRICE DE LA CUILLÈRE SUISSE,
SE RACONTE À BILAN**

«Je sentais que je ne vivais pas ma vie»

J'aime vous faire découvrir des succès féminins. Je vous présente Barbara Delsaux, mieux connue sous La Cuillère Suisse. Ce stick de chocolat ressemblant à une sucette qui se mélange à du lait chaud. Cette femme de 40 ans déborde d'énergie. Elle est la cadette de six. Son frère aîné aurait aujourd'hui 60 ans. Aurait, parce qu'il est décédé tout bébé en 1953 dans le crash d'un avion à Zurich alors qu'il était accompagné

de ses parents, qui ont survécu. Une épreuve qui marquera l'histoire de la famille. Delsaux père était dans les affaires, souvent en voyage. Maman, une grande danseuse «très exigeante». A l'âge de 2 ans, Barbara débute le piano et se révèle prodige. «Je voulais en faire mon métier», mais son père refuse et lui impose HEC. Un an plus tard, Barbara la rebelle imposera son choix: le droit. Elle l'explique par son refus de l'injustice. Elle raconte des anecdotes mais je réalise que c'est de l'injustice de la vie dont elle parle. Celle qui a bouleversé toute une famille par une mort prématurée, par définition injuste.

DE BRUXELLES À L'INDONÉSIE

Elle se lance corps et âme dans ses études. Elle adore. Au point de faire deux années en une. Lorsqu'elle en parle, son visage s'illumine. Elle parle du «droit naturel, celui qui place la valeur morale au-delà de la justice des hommes». En deuxième année, elle tombe enceinte. Ses valeurs morales l'emportent une fois de plus. Elle gardera l'enfant, rendant au passage son père fier (pour une fois?) du défi que s'est fixé sa fille. Barbara termine ses études entre deux allaitements.

La vie professionnelle commence dans une grande étude de Bruxelles. Elle qui dit «vivre la vie comme une pièce de théâtre» découvre les dessus et dessous du Bruxelles business-politique. C'est l'époque de l'affaire Dutroux qui remonte jusqu'ou, on ne veut pas savoir mais... très haut, tout en haut. Son aversion à cette injustice de plus la poussera à suivre sans hésiter le papa de

sa fille en Indonésie, où il décroche un contrat de scaphandrier. Ils partent pour Bali où naît leur deuxième fille.

Elle y installe sa vie mais se pose beaucoup de questions. Elle donne des cours de piano en prenant conscience de la réalité, de l'injustice – toujours – sociale et culturelle qui règne dans ce pays. «C'est alors que j'ai décidé de créer une école d'art indonésien et de culture européenne.» Un an plus tard, ce sont 350 élèves qui

étudient le chant, la peinture, les arts martiaux ou encore l'histoire. Ce succès est pour elle une réconciliation de sa vie. «J'avais l'impression d'être entrepreneur comme mon père et artiste comme ma mère», dit-elle. L'autothérapie est accomplie.

Tant mieux parce qu'elle en aura besoin. Après deux ans en Indonésie, son mari la quitte. Puis c'est le choc des attentats. Elle rentre en Belgique avec ses deux filles où ne l'attendent que des reproches sur son divorce et sa vie sans but... Elle coupe avec sa mère et ses sœurs. Son associée indonésienne la vole, sa maman décède. Ce n'est pas fini. Un cancer foudroyant la frappe. Traitement de choc. Annonce de choc: plus d'enfants. Il faut arrêter cette – injuste – spirale. Elle tombe amoureuse d'un homme merveilleux dans sa spirale à lui.... Ils décident de partir pour la Suisse.



*"Vivre la vie comme
une pièce de théâtre"*

UN NOUVEAU DÉPART

Et là tout se calme... Ils récupèrent, ils soufflent. Le vent tourne. Et l'impossible survient. Elle tombe enceinte. On est en 2008. Lui réalise son rêve en ouvrant une boutique. Elle lance La Cuillère Suisse qui connaît un succès international immédiat.

Barbara ne se contente pas de gérer sa PME qui fait travailler une cinquantaine de personnes. Elle a pris la présidence du joaillier Gilbert Albert Genève et fait partie du jury des Toqués du terroir. Quelle pièce de théâtre à rebondissements en série. Son meilleur échec est sans aucun doute son départ pour Bali. «Ma vie était politiquement correcte sur tous les plans mais je sentais que je ne vivais pas ma vie. Je n'étais pas en vérité.»

Je vous souhaite une bonne quinzaine. ■